

dance. Leur langage ne diffère presque pas du javanais ordinaire, seulement leur prononciation est plus gutturale. La population totale de leur canton est à peu près de 1,200 âmes.

Les Bedoui sont les descendans des insulaires, qui au quinzième siècle ne voulurent pas embrasser l'islamisme, et pour rester fidèles à l'antique religion de Prabou-Sida, se réfugièrent dans les bois. Ils se sont ensuite soumis aux rois de Bantam qui leur ont laissé leur culte à condition que leurs rava-ian ou petites réunions seraient limitées à trois ou quatre. Ils ont un chef particulier; s'occupent principalement de la culture du riz; celui qu'ils récoltent est d'une qualité supérieure.

Depuis très-long-temps les Chinois ont formé des colonies à Java, et composent une partie notable de sa population; c'est après les Européens celle qui est la plus active et la plus avide. Les Chinois de Java ont conservé leurs lois et leurs usages; ils ont, dans chaque lieu où ils sont établis, un capitaine ou chef de leur nation; ils ont accaparé le monopole de plusieurs branches de commerce au détriment des indigènes qu'ils appauvrissent et qu'ils oppriment. Ils sont jardiniers, peintres, tailleurs, cordonniers, potiers, distillateurs, ils entreprennent les fournitures; ils se chargent de la perception des impôts et des droits de douane. Malgré leur avarice, ils ont des vertus

domestiques, et sont très-hospitaliers entre eux, ainsi qu'envers les Européens. Plusieurs se marient avec des Javanaises, et font une classe particulière qui a ses chefs; ils ne se distinguent des indigènes que par un teint plus clair. Jamais une Chinoise n'épouse un Javanais.

Presque tous les esclaves de Java se trouvent dans le territoire de Batavia, où on en compte 19,000, et seulement 8,000 dans le reste de l'île. Quoique traités avec beaucoup de douceur, cependant ces esclaves étant généralement des Boughis et des Macassars, race fière et féroce, on en voit souvent qui se révoltent, s'enivrent avec de l'opium, et saisis d'une sorte de frénésie, tuent tout ce qu'ils rencontrent.

D'après le dénombrement fait par les Hollandais, Batavia renfermait vers le commencement du dix-neuvième siècle 73,750 habitans; sur ce nombre on comptait 14,240 esclaves, 11,250 Chinois, 7,720 Baliens, 4,000 Macassars et Boughis, 3,330 Javanais, 31,160 Malais; seulement 540 Européens, et 1,490 blancs descendans des Européens.

Les monumens de l'histoire du peuple javanais existent dans les anciennes chroniques des royaumes de Djengala et de Matarem, et dans les histoires particulières des tribus dont les chefs sont dépositaires. Tout ce qui, dans ces différentes an-

nales est antérieur à la fondation du royaume de Djengala au neuvième siècle, est confus, obscur, contradictoire et mêlé des événemens de la mythologie de l'Hindoustan.

Adi-Saka, prince hindou, étant arrivé à Java vers l'an 75 de Jésus-Christ, qui est la première de l'ère javanaise, trouva cette île habitée. Il amenait avec lui un grand nombre de ses compatriotes : le royaume qu'il fonda fut ensuite partagé : le siège du gouvernement était assez fréquemment transporté d'une ville dans une autre ; enfin l'empire fut établi en 893 à Djengala, ville dont on voit encore les ruines à quelques milles à l'est de Sourabaya ; le royaume de Madjapahit fut fondé vers 1233. L'histoire javanaise montre les souverains de l'île s'alliant constamment avec les princes de l'Hindoustan. Dans le dixième siècle les premières relations s'établirent entre Java et la Chine.

Les princes de Madjapahit firent des conquêtes dans l'île de Sumatra et dans la presqu'île de Malacca. Dans les quatorzième et quinzième siècles, cet empire parvint au plus haut degré de splendeur ; les monarques étendaient leur domination sur la plus grande partie de Java, et sur Bali, ainsi que sur des cantons de Sumatra, de Borneo, de Célèbes, des Moluques et des Philippines, le reste de Java formait le royaume de Pandjérang.

Dans le commencement du quinzième siècle, l'islamisme fut prêché à Java. Les progrès de la nouvelle religion furent funestes à l'état, parce que le souverain ne se mit pas à la tête de la réforme. Les nouveaux sectaires qui avaient beaucoup contribué aux conquêtes, levèrent l'étendard de la révolte. Après avoir éprouvé quelques échecs, ils triomphèrent, s'emparèrent de Majapahit en 1475, et détruisirent cette ville célèbre. Le royaume de Pandjérang fut aussi renversé.

Huit états indépendans s'établirent sur les ruines de l'empire de Madjapahit ; les Radjahs tributaires, qui habitaient les îles de l'archipel asiatique, profitant de la division des Javanais, secouèrent le joug. La rivalité des petits souverains de Java produisit une suite de guerres atroces, d'assassinats et de trahisons. Vers 1575, le radjah de Matarem devint puissant, et fonda un nouvel empire. Sous le règne de son fils les Portugais et les Hollandais commencèrent à fréquenter Java. Les premiers avaient visité cette île dès 1510.

En 1594, les Hollandais commandés par Houtmann abordèrent à Bantam dont le roi était en guerre avec les Portugais. Houtmann lui ayant offert des secours, obtint la permission d'établir un comptoir à Bantam ; ce fut le premier établissement européen à Java. Les Anglais arrivèrent aussi à Bantam en 1602. Jacques Lancaster qui

les commandait eut la permission de fonder un comptoir.

En 1610 les Hollandais transférèrent leur établissement à Jacatra. Après diverses vicissitudes, ils jetèrent les fondemens de Batavia en 1619. Le sousouan de Matarem essaya inutilement en 1628 et 1629 de s'emparer de cette ville naissante qui déjà lui donnait de l'inquiétude. Les Anglais ne pouvant plus soutenir la concurrence contre des rivaux trop puissans, se retirèrent de Bantam en 1683, et laissèrent les Hollandais seuls maîtres du commerce de Java. Cette île affaiblie par des divisions et des guerres continuelles, partagée entre plusieurs princes, offrit aux Européens de grandes facilités pour accroître leur domination.

Cependant l'empire javanais reprit dans le dix-septième siècle une partie de son étendue et de son antique splendeur, en s'étendant sur toute la partie orientale de l'île; mais le sousouan fut malheureux dans sa guerre contre les Hollandais. Ceux-ci qui avaient vaincu, grâce à leur artillerie, profitèrent de leurs avantages pour envoyer des présens au sultan de Matarem; leur petit nombre leur faisant concevoir la nécessité d'user de politique, ils conclurent en 1626 un traité de paix qui fut renouvelé vingt ans après. D'un autre côté ils étendirent leur domination dans d'autres parties de Java et dans des portions des îles voisines.

Des troubles s'étant élevés dans le royaume de Matarem, le sousouan implora le secours des Hollandais qui accédèrent à sa demande à des conditions très-avantageuses pour eux. Les malheurs que la ville de Matarem avait éprouvés la firent abandonner par les Javanais, parce qu'ils croient que lorsque les calamités ont frappé même les gens de la classe inférieure, une telle cité ne peut plus prospérer. Une nouvelle ville fut fondée en 1679, et nommée Kirta-Soura. On en voit encore les murailles sur la route de Soura-Kirta qui est la résidence actuelle du sousouan.

Bientôt les Hollandais par leurs mesures tyranniques occasionèrent des révoltes dans plusieurs des territoires qui leur étaient soumis. Souvent trahis par le sousouan, ils perdirent beaucoup de monde dans les tentatives qu'ils firent pour soumettre les insurgés. Mais ils s'agrandirent aux dépens du sousouan, et obtinrent le privilège de faire seuls le commerce de certaines denrées dans ses états. Celui qui parvint au pouvoir suprême dans les dernières années du dix-septième siècle, s'étant rendu odieux au peuple et aux nobles par ses cruautés et son libertinage, un des grands du royaume leva contre lui l'étendard, et réclama l'aide des Hollandais: ils joignirent leurs troupes aux siennes; le roi vaincu fut obligé de fuir; l'usurpateur reconnu pour souverain par les Hol-

landais, leur accorda de nouveaux territoires et de nouveaux privilèges.

Le roi détrôné tenait encore sous sa puissance une grande partie des provinces de l'est ; il possédait de grands trésors. Les Hollandais lui offrirent d'oublier le passé et de lui concéder la souveraineté d'un territoire s'il se soumettait. Plein de confiance dans leur parole, le malheureux prince vint à Sourabaya avec sa femme, ses concubines, ses trois fils et toute sa suite. On l'embarqua avec tout son monde, et on le transporta d'abord à Batavia, ensuite à Ceylan ; ce fut le dernier souverain de Java qui porta la couronne : les Hollandais rendirent à l'usurpateur tous les autres emblèmes de la royauté, à l'exception de celui-là ; depuis ce temps les empereurs de Java ne portent qu'un chapeau.

De nouveaux troubles fournirent aux Hollandais une nouvelle occasion de devenir plus puissans dans Java. Ils extorquèrent même en 1749, d'un sousouan mourant, une déclaration par laquelle il abdiquait la souveraineté de Java en faveur de la compagnie hollandaise. Déjà la guerre avait éclaté, elle dura douze ans, ruina les plus belles provinces de l'empire javanais, et anéantit entièrement son indépendance, elle finit en 1758. Elle coûta aux Hollandais près de 12,000,000 de francs. Ils ne parvinrent pas à se faire reconnaître

dans toute l'île, mais ils accoutumèrent les chefs et le peuple de Java à les considérer comme la puissance dominante, ayant le droit de surveillance et de contrôle sur tous les autres princes de l'île.

Ils s'en réservèrent la plus grande partie, et laissèrent les provinces méridionales et intérieures au sousouan de Kirta-Soura, au sultan de Youdgia-Kirta, au pandjerang de Soura-Kirta.

Les titres en vertu desquels ces différens princes possèdent leur souveraineté, n'éprouvèrent aucun changement jusqu'en 1808. Alors le maréchal Daendels, un des plus habiles gouverneurs généraux de Batavia, renonça par un acte public à la clause des traités qui rendaient les souverains de Java feudataires des Hollandais, et il déclara qu'à l'avenir ils devaient être considérés comme souverains indépendans.

A cette époque le sultan de Youdgia-Kirta voulut profiter de la position critique des Hollandais pour s'agrandir : le maréchal Daendels, dès qu'il fut instruit de ses projets hostiles, marcha sur Youdgia-Kirta, et força le prince à lui céder plusieurs territoires, et à abdiquer en faveur de son fils.

Menacé par les ennemis du dehors, obligé au dedans de maintenir dans le devoir les princes javanais, bloqué par mer et sans aucun espoir de

recevoir des secours , et avec des finances épuisées , le maréchal Daendels parvint à défendre long-temps l'île contre les flottes puissantes de l'Angleterre , à conserver la tranquillité dans l'intérieur , à donner du nerf à l'autorité , à rétablir la subordination parmi les agens secondaires , à mettre un terme aux concussions , à introduire l'ordre dans les recettes et les dépenses. Il protégea l'agriculture , ranima l'industrie , administra la justice avec impartialité , établit une police sévère , accrut les moyens de dépense , répara et entretint les routes , et en perça de nouvelles. Il fut rappelé vers le commencement de 1811 , et remplacé par le général Janssen.

Cependant les Anglais préparaient une expédition formidable contre Java. Le 18 avril 1811 , leur flotte partit de Madras ; après beaucoup de contrariétés , elle opéra une descente dans la baie de Batavia le 4 août : elle était composée de quatre vaisseaux de ligne , quatorze frégates , et un grand nombre de petits bâtimens de guerre et de navires de transport ; le tout montait à cent voiles.

L'armée anglaise , après avoir livré un combat , et emporté un fort , s'empara de Batavia le 11 août. Le général Janssen , forcé de poste en poste , se retira près de Samarang ; enfin , ne pouvant plus compter sur son armée , il fut forcé de capituler le 12 septembre.

Les Anglais profitèrent de toutes les améliorations effectuées par le général Daendels. Leur autorité put s'exercer à Java sans tyrannie , et n'éprouva point d'opposition. M. Raffles qui fut nommé vice-gouverneur , administra cette île avec autant d'humanité que d'habileté ; il en a publié une description exacte et savante de laquelle nous avons emprunté les détails que nous venons d'offrir aux lecteurs.

Par le traité conclu le 13 août 1814 entre la Grande-Bretagne et le royaume des Pays-Bas , cette dernière puissance recouvra toutes ses possessions dans l'Archipel asiatique ; le 19 août 1816 , Batavia lui fut remis. Depuis cette époque quelques révoltes et des massacres ont eu lieu ; cependant on assure que les Hollandais ont entièrement changé leur système d'administration , reconnu vicieux , et qu'ils ont accordé une liberté générale au commerce des Indes orientales en formant néanmoins des compagnies exclusives pour le commerce du Japon et celui de la Chine , qui ne peut être fait avantageusement que de cette manière.

Parmi les petites îles qui environnent Java , Bali et Madouré sont les plus considérables. Madouré , située au nord-est de Java , a environ 100

milles de long sur une largeur moyenne de 16 milles ; sa superficie est de 253 milles. En 1815 on y comptait 218,660 habitans , et sur ce nombre près de 5,000 Chinois mêlés ; on y cultive le coton , et on y élève beaucoup de bestiaux ; on en tire plusieurs bois précieux. Souminap sur la côte sud-est a le meilleur port : sa rade est fréquentée par un grand nombre de navires marchands : les Hollandais construisaient d'assez grands bâtimens dans les chantiers de cette ville pour profiter de son voisinage des forêts de tek. Bangkalan sur la côte occidentale est grande et bien peuplée, ses environs sont riens et pittoresques ; elle est la résidence du sultan. La plupart des Madourins ont conservé la religion hindoue.

A l'est de Java est Bali qu'un détroit très-resserré et dangereux en sépare ; rarement les vaisseaux européens le traversent. Cette île montagneuse a environ 70 milles de long sur 35 de large. Le terrain s'élève graduellement depuis le bord de la mer jusqu'à environ 10 milles dans l'intérieur. Une chaîne de monts traverse l'île de l'est à l'ouest, où ils se terminent par le pic de Bali. Au pied de cette montagne et dans une plaine fertile et bien cultivée, s'élève Karang-Assem, la ville la plus considérable de l'île, et la seule qui ait un port où les navires puissent jeter l'ancre : le pic est volcanique et a fait érup-

tion vers le commencement du dix-neuvième siècle. Baliling, autre ville remarquable, est entourée de jardins et de vergers verdoyans. Le riz est le principal objet de culture, il s'en exporte une grande quantité, ainsi que des nids d'oiseaux, de grosses toiles de coton, des œufs salés, du dindin, de l'huile, du tabac et du sel. On y élève beaucoup de bestiaux, les Chinois en ont accaparé le commerce. On évalue la population à plus de 200,000 âmes ; l'île est divisée en huit états gouvernés par autant de princes indépendans. La plus grande partie de la population est restée fidèle au culte de Bramah ; elle est partagée en quatre castes. Les insulaires sont plus grands, plus forts et plus musclés que les Javanais ; ils ont la physionomie plus franche, plus expressive, la contenance plus mâle, les manières grossières. Les femmes n'ont pas l'air craintif et servile des Javanaises, elles sont aimables et gaies, presque égales en tout aux hommes, elles jouissent d'un degré de considération qui étonne dans un pays où la polygamie est en vigueur. Le divorce n'est point permis. Les hommes aiment à exécuter des danses guerrières. Les veuves des trois premières castes se jettent dans le bûcher après la mort de leurs maris. Les Baliens ont des lois écrites ; chaque village a son chef particulier. Les maisons des Baliens sont construites en terre. Les arts mécaniques ont fait

peu de progrès. Les Baliens fabriquent des étoffes avec le coton qu'ils récoltent; mais ils ne savent pas les peindre. Ils sont plus habiles à faire leurs armes de guerre; tous leurs cris sont très-ornés. Ils font aussi des armes à feu, et savent sculpter le canon de leurs fusils; mais ils achètent les batteries des Européens. Les Tchandas qui n'appartiennent à aucune caste, ne peuvent demeurer dans les villages, ils sont potiers, tanneurs, teinturiers et distillateurs.

BORNEO.

Au nord de Java s'étend Borneo, la plus considérable des îles connues; elle est comprise entre le 7^{me} parallèle nord et le 4^{me} parallèle sud, et entre le 107^{me} et le 116^{me} méridien à l'est de Paris. Sa longueur est de 270 lieues, et sa largeur de 225. Elle a une forme plus arrondie que les autres îles de l'archipel oriental; ses côtes sont moins découpées par des bras de mer profonds; cependant elle a plusieurs baies et des ports nombreux; quelques-uns n'ont pas encore été examinés. Borneo est entouré d'une grande quantité de petites îles et d'ilots rocaillieux.

La grande largeur de Borneo a jusqu'à présent apporté des obstacles insurmontables à la curiosité des Européens. Aucun n'a pénétré dans les parties centrales de cette île; on n'en sait donc que ce que les indigènes, peuple ignorant, ont raconté aux Européens qui s'étaient autrefois établis dans ce pays ou à ceux qui, dans leurs voyages, ont relâché sur ses côtes. Les renseignements obtenus de cette manière s'accordent sur plusieurs points. Il paraît probable qu'à une dis-